

la coma
michel schweizer



© Frédéric Desmesure

CHEPTEL

(Nouvelles du parc humain)

MICHEL SCHWEIZER - LA COMA

CHEPTEL

(Nouvelles du parc humain)

Conception, scénographie, direction **Michel Schweizer**

collaboration artistique **Cécile Broqua**

travail vocal et musical **Dalila Khatir**

collaboration chorégraphique **Ghyslaine Gau**

création lumière **Éric Blosse**

conception sonore **Nicolas Barillot**

régie générale **Jeff Yvenou**

construction scénographie **Yann Dury**

réfèrent pédagogique **Jean-Noël Obert / Élisabeth Miffurc**

direction de production et de diffusion **Nathalie Nilias**

administration **Élisabeth Miffurc**

Avec **Zakary Bairi, Aliénor Bartelmé, Lise-Anne Bouchereau, Hélié-Rose Dalmay, Anouk Lemaine, Zoé Montaye, Rémi Plages, Pascal Quéneau et Nils Teynié.**

CRÉATION

23 et 24 octobre 2017

au Théâtre des Quatre Saisons, scène conventionnée musiques, Gradignan en partenariat avec le Carré-Colonnes Blanquefort – Saint-Médard dans le cadre du FAB, Bordeaux.

24 et 25 novembre 2017 Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale

5 décembre 2017 Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les nouvelles écritures

7 et 8 décembre 2017 Le Merlan, scène nationale de Marseille

11 au 13 janvier 2018 Théâtre de Lorient, centre dramatique national

7 et 8 février 2018 Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon

1^{er} mars 2018 Espaces Pluriels, scène conventionnée danse, Pau

4 et 5 mai 2018 MC93, Bobigny

17 et 18 janvier 2019 Théâtre Nouvelle Génération, Centre dramatique national de Lyon

22 & 23 janvier 2019 Le Lieu unique, scène nationale de Nantes

27, 28, 29, 30 mars 2019 La Manufacture CDCN en partenariat avec le TnBA à Bordeaux

21 novembre 2019 Le Rive-Gauche, scène conventionnée pour la danse à Saint-Étienne du Rouvray

16 et 17 janvier 2020 CCN de Caen

3 au 5 & 11 au 13 décembre 2020 Maison des Métallos, Paris

Production 2017 La Coma

Coproduction Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les nouvelles écritures | Théâtre de Lorient, centre dramatique national | Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale | Carré-Colonnes, scène cosmopolitaine Saint-Médard-Blanquefort | Espaces Pluriels, scène conventionnée danse, Pau | OARA (Office artistique régional nouvelle Aquitaine).

Accueil en résidence

La Manufacture Atlantique, Bordeaux | Théâtre des Quatre Saisons, scène conventionnée musiques, Gradignan | Le Cuvier, CDC d'Aquitaine | Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les nouvelles écritures | Centre départemental de créations en résidence - Conseil Général des Bouches-du-Rhône | Espaces Pluriels, scène conventionnée danse, Pau | TnBA, Théâtre du Port de la Lune, Bordeaux |

CHEPTEL

(Nouvelles du parc humain)

Préambule 1.

Je vais faire une expérience...

Traverser des expériences serait devenu, avec le temps, un besoin fondamental, car je constate de plus en plus clairement que mon horizon est occupé par ce besoin qui, très vite, génère un mouvement, une impulsion, des promesses, des enjeux.

C'est une orientation qui m'invite à mettre un pied dans l'inconnu sans véritablement maîtriser la direction que va me faire prendre cette décision.

J'ai provoqué des réunions humaines parfois improbables, en accompagnant ces collectifs éphémères dans des entreprises artistiques animées, entre autres, par l'urgence à restaurer la « qualité du vivant » constitutive de nos trajectoires de vie.

J'ai fait et refait cela en observant la lente dégradation qui s'opérait au dehors. La désunion grandissante entre le sujet et sa relation au vivant... Estimant malgré tout que la vigilance, la lucidité, l'écoute de soi propre à chacun nous laissaient une chance de ne pas nous détacher facilement de ce qui nous constitue en monde et en relation au monde...

Préambule 2.

La nécessité de tenter aujourd'hui une collaboration particulière avec un groupe de préadolescents est une suite naturelle des rencontres que j'effectue depuis 2014 avec des groupes d'enfants (âgés de 9 à 11 ans) autour d'une proposition intitulée KEEP CALM.

Cela fait plus de deux ans maintenant, que je propose à des enfants de situer leurs l'observation de ce qui les entoure à travers une activité qui les conduit à formuler leurs réflexions, sentiments, questions sur leur expérience du monde tel que l'univers des adultes en définit les contours.

Mais la remarque de Christiane Singer trouble quelque peu ma dynamique entreprise « Les enfants étaient heureux jusqu'à qu'on leur demande pourquoi... ».

Différentes structures culturelles ont jusqu'à aujourd'hui favorisé ces rencontres qui aboutissaient non pas à un spectacle, mais à un moment court où enfants et adultes se faisaient face. Selon un protocole simple, l'enfant se trouvait en capacité de s'adresser à l'adulte afin de lui faire partager une somme de commentaires susceptibles de rappeler à ce dernier sa condition d'adulte responsable...

Mon constat récurrent, au cours de ces temps partagés avec ces enfants, fut qu'il ne leur était pas aisé d'être et de dire face l'attention et l'écoute soutenue qu'un adulte pouvait leur consacrer. Que le face à face qu'instaurait cette situation mettait à l'épreuve leur pratique et usage du langage, leur fréquentation du vivant, du rapport à l'altérité qu'elle induisait.

L'un des enjeux de cette expérience fut donc de créer progressivement des conditions et une forme d'entraînement qui s'attachaient à entretenir ces enfants dans un haut degré d'authenticité, de spontanéité, de vérité à travers une situation qui leur procure, dans un cadre protégé, un sentiment de liberté.

Fort de l'enseignement que m'ont apportées ces rencontres, il m'apparaît aujourd'hui nécessaire de développer une proposition spectaculaire qui mette face à face préadolescents / adultes et évite les écueils d'une telle entreprise : le préadolescent dans un rôle au service d'une volonté d'auteur dominante, porteur de propos qui dépassent sa maturité réflexive, asservi à une représentation de soi dont il ignore le dessein véritable...

Que dans ce lieu du théâtre, qui par essence a la faculté de dénaturer le vivant ou du moins d'entretenir avec celui-ci de troublants arrangements, cette communauté de préadolescents nous apporte avec un fort degré de vérité l'évidence que leur disponibilité psychique est occupée principalement à une observation soutenue du monde et de notre contribution à ses reliefs complexes...

Dans ces conditions, il est probable que la nature singulière de ce vis-à-vis nous rappellera notre condition de sujet du monde et notre responsabilité tutélaire...

Donner un SENS à mon activité sociale, de ma place d'éducateur, de citoyen et d'artiste, pourrait aujourd'hui pleinement se justifier à travers le modeste enjeu politique de ce projet particulier intitulé **CHEPTEL**.

Donc, les réunir EUX.

EUX, ceux qui m'entourent à des distances variables, ceux que j'observe et qui m'observent, ceux qui me permettent de situer ma condition d'homme, ceux qui appartiennent à un monde où l'innocence commence à fréquenter des marges froides, où ma place et la balise éducative que je représente sont mises à mal par des logiques marchandes déterminées à dénaturer le lien qui me relie à EUX.

EUX dans un MILIEU.

Les reconnaître c'est donc les convoquer dans un lieu protégé de la rumeur du monde où le vivant peut trouver grâce dans un vis-à-vis sans ombre. Car malgré tout, le lieu du théâtre reste un rare espace public qui propose à chaque usager des conditions favorables pour une relecture de notre monde commun.

Ils seront donc huit garçons et filles accompagnés de leurs douze années de condition terrestre à n'avoir jamais fréquenté le lieu qui les accueille. Aucune expérience, aucune connaissance des rencontres particulières que cet endroit provoque...

C'est un milieu à l'écart du monde, une niche dans laquelle chaque organisme présent existe grâce à des processus d'adaptation et d'intégration. Si le public a pleinement intégré ce milieu (au point d'espérer peut-être un accident qui nécessiterait de nouvelles adaptations...) il n'en est rien de cette jeune communauté.

Le milieu se résume donc à ce qui existe dans la salle de spectacle considérant qu'il n'y a pas de milieu sans organisme pas plus que d'organisme sans milieu...

Il est composé de territoires / d'espaces, d'organismes vivants et de la présence d'éléments matériels.

Un principe scénographique comme second milieu.

Je souhaite créer un milieu supplémentaire présentant des exigences adaptatives que ces jeunes adolescents vont devoir progressivement intégrer.

Il est à noter que la première partie de ce projet sera donc consacrée à l'intégration de ces jeunes à ce milieu proposé. Temps particulier durant lequel aucune règle, consigne, explication, indication ne viendront dénaturer, orienter leur familiarisation progressive à cet environnement et leur façon d'adapter ce monde à eux même...

Il sera alors important de garder une mémoire vive de ce premier temps comme une sorte de référentiel qui témoignera de la singulière personnalité de chacun dans un espace/temps où ils se sont trouvés livrés à eux même...

Le deuxième temps naturellement consacré à l'écriture de la forme spectaculaire

n'oubliera pas la connaissance acquise sur chacun d'eux au cours de la première séquence.

Comment à partir de là, les impliquer dans un temps de création qui ne les transforme pas, qui ne dénature pas leur authenticité, la nature dont ils sont faits... C'est un des enjeux du projet.

ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DU SECOND MILIEU.

Au début de la pièce, nous les observerons en train de patienter en réserve dans un espace intermédiaire, de transition dépositaire d'un intitulé : **UNTEL M'A FAIT.**

Une zone protégée leur permettant de ne pas s'engager imprudemment au cœur de l'espace scénique.

Face à eux une collectivité humaine identifiée par le terme de **CHEPTEL.**

Le terme peut paraître excessif, mais un constat implacable le justifie : les logiques néo-libérales suggèrent d'élever le sujet et de contribuer à son plein épanouissement selon l'injonction : ne pensez plus, consommez et jouissez selon les règles ! La perspective d'une jouissance renouvelée en permanence où les notions de plaisir et d'intensité finissent par échapper à toutes définitions.

Rien de péjoratif dans cet intitulé. Le fait est aujourd'hui entendu, il s'agit à présent d'essayer de choisir le meilleur camp dans le « parc humain » pour s'accorder à soi en tentant d'échapper à cette puissante entreprise de dévitalisation...

Entre la zone de transition et l'espace du CHEPTEL, un territoire : **la FORÊT.**

LA FORÊT.

L'espace de la FORÊT sera constitué de troncs d'arbres particuliers, ouvragés par l'homme, déposés au sol.

Ce sont au départ une somme d'objets neutres aux qualités formelles, volontairement dépourvus de mode d'emploi, d'instructions d'usage qui offrent aux enfants un espace ludique et attractif de dissimulation. En effet, ces troncs auront la particularité de permettre aux enfants de se dissimuler à l'intérieur. Cette liberté d'apparaître et de disparaître leur apprendra que lorsqu'une manifestation vivante se soustrait au regard de l'observateur alors ce dernier développe une pensée plus aigüe sur ce qui s'est rendu invisible...

C'est un des moyens qu'utiliseront ces enfants afin d'intensifier la conscience du spectateur.

Pour dépasser l'inconfort de la situation, ils élaboreront des mises en relation qui œuvreront à rapprocher ces deux mondes (le leur et celui des adultes) et c'est à cela qu'ils s'occuperont. Aussi, ils auront pris soin d'amener avec eux dans cette forêt un kit de survie car cela peut servir.

LE LANGAGE.

Le langage trouve sa nécessité parce que l'expérience lui préexiste et qu'il nous permet de nommer ce qui est vécu.

Cette communauté d'enfants trouvera-t-elle une urgence à adresser à la collectivité adulte ce que leur présence au monde provoque comme impressions, remarques, questions ?

Mais les mots servent à nommer et nommer n'est pas parler (J.F.Billeter).

Un des enjeux de cette rencontre avec ce groupe d'enfants sera donc de créer des conditions qui les conduisent à un usage libéré et assumé de la parole. Des propos agis par une nécessité propre plutôt que par une nécessité imposée du dehors.

Mais qu'ont-ils à nous dire aujourd'hui et va-t-on les croire ?

Ce projet artistique nécessitera d'amener ces enfants à rester au plus près de ce qui caractérise leur nature dans un milieu dont ils auront fini par intégrer toutes les composantes (réalités, enjeux, attentes...). Mais quel degré d'authenticité, exposé par cette communauté d'enfants, les usagers de ce lieu sont-ils prêts à supporter ?

L'ESSENTIEL.

En 2015, Kidzania ouvre ses portes à Londres, un parc d'attraction capitaliste qui immerge les enfants dans un monde de marques. « Ce n'est pas une éducation à la publicité, c'est une ouverture sur les opportunités de carrière. » Pendant que certains enfants agissent en consommateur, les autres endossent le rôle d'employé à la caisse ou dans les rayons. Il y a même une banque où les enfants peuvent déposer leur argent gagné en travaillant et acheter une carte de crédit. D'après Joel Caldbury, directeur de Kidzania Londres : « On leur enseigne les valeurs de la vie. » Le concept est limpide : « il s'agit d'apprendre aux enfants que tu dois gagner le droit de profiter de la vie » et ainsi de les rapprocher de l'essentiel...

Le marché décrète aussi l'essentiel bénéfique à nos enfants en continuant à appareiller les consciences... Il s'associe à nous, grands tuteurs reconnus, pour contribuer à notre mission éducative consistant à mener les novices vers le monde extérieur (Tim Ingold).

Et ce monde dont il façonne les horizons s'éloigne toujours plus des nécessités humanistes nécessaires à notre verticale dignité.

Une entreprise de ce temps donc, parmi d'autres, bien décidée à contribuer à l'étau culturel qui œuvre à éteindre la langue, l'exercice véritable de la parole, à dissiper notre rapport au vivant qui s'entretient avec l'Autre.

L'ambition du projet CHEPTEL, nourri de ce constat, s'attachera à ce que cette communauté d'enfants parvienne à resituer notre place de sujet du monde. Alors, le vivant aura pleinement repris sa place... un temps.

Premières intuitions - 10 octobre 2016

la coma- michel schweizer

Créée en 1995 et ironiquement identifiée comme CENTRE DE PROFIT en 2003, **LA COMA** reste une modeste entité culturelle implantée en Nouvelle-Aquitaine, destinée à couvrir la diversité des pratiques artistiques (créations / performances / workshops...) que Michel Schweizer s'applique à développer en direction des publics et en faveur d'une redéfinition de la notion de « profit ».

Faire qu'on puisse penser collectivement la nécessité d'un espace public où le temps passé serait le bénéfice d'une expérience culturelle, sociale et/ou artistique, suppose alors de penser toute action artistique comme une expérience sensible (sociale) et esthétique (artistique), capable de redynamiser du désir désintéressé chez chacun d'entre nous.

Pour ce faire, **LA COMA** ne saurait envisager autrement son travail que dans une attitude et une entreprise de résistance politique à un climat social bien délétère...

Inclassable, bien qu'inscrit dans le champ chorégraphique, Michel Schweizer opère dans ses différentes créations, un croisement naturel entre la scène, les arts plastiques et une certaine idée de « l'entreprise ». Sa pratique consiste à décaler les énoncés et à réinjecter une réalité sociétale ou humaine sur scène, en admettant avec pessimisme ce qu'on ne peut admettre : les institutions culturelles et les œuvres sont une affaire de « business ».

Créations

- BÔPEUPL (2021)
- LES DIABLES (2019)
- CHEPTEL (2017)
- BÂTARDS (2017)
- PRIMITIFS (2015)
- KEEP CALM (2014)
- CARTEL (2013)
- FAUVES (2010)
- ÔQUEENS [a body lab] (2008)
- BLEIB - (2006)
- CLEAN (2004)
- SCAN [more business, more money management] (2003)
- CHRONIC(S) (2002)
- KINGS (2000-2001)
- ASSANIES (1998)



29 rue Renière 33000 Bordeaux
contact : nathalie.nilias@la-coma.com
+33(0)6 62 11 45 99
www.la-coma.com

MICHEL SCHWEIZER
direction / management

NATHALIE NILIAS
direction de production / diffusion
nathalie.nilias@la-coma.com
T + 33 (0)6 62 11 45 99

ÉLISA MIFFURC
administration / production
elisa.miffurc@la-coma.com
T + 33 (0)5 56 44 20 17

CÉCILE BROQUA
production / communication
cecile.broqua@la-coma.com
T + 33 (0)6 74 59 37 36